

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

THOMAS CHAPUIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 28 avril,

Il y a aujourd'hui sur le tapis une grosse question de fonds secrets. C'est M. Andrieux qui a levé ce "lièvre" contre le cabinet Ferry...

Je suis persuadé que cette grosse affaire, cette montagne, accouchera d'une souris. Le successeur de M. Waldeck-Rousseau au ministère de l'intérieur est M. Allain-Targé...

Cependant il faut bien reconnaître que les journaux radicaux, et avec eux la Ligue, mettent en cette question beaucoup d'acharnement. La Ligue déclare que la somme prise indûment par le ministère de M. Jules Ferry s'élève en chiffres ronds à 300,000 francs...

Un de nos correspondants nous adresse le rapport que nous donnons plus bas des opérations de la fabrique combinée de beurre et de fromage de Saint-Denis.

La simple inspection de ce rapport fait voir les grands avantages pécuniaires du système de fabrication combinée.

Le Temps dément cette information. Il ne sait pas si le colonel Herbinger est en route ou doit prochainement rentrer en France.

Comme on le voit par ce rapport, il n'y a pas une seule fabrique de fromage ni une seule fabrique de beurre, ni fabriquant que l'un des deux produits...

La commission du nouveau budget s'est mise vigoureusement à l'œuvre : aucun rapporteur n'est encore prêt ; mais il paraît que les rapports sont déjà avancés.

M. Mmille Ollivier a donné hier une nouvelle conférence à la salle Albert Le Grand, rue Faubourg-Saint-Honoré. Cette fois il avait pris pour sujet Les Libertés gallicanes, et le Concordat.

RAPPORT de la fabrique combinée de beurre et de fromage de Saint-Denis, comté de Kamouraska.

Table with financial data: Total de lbs. de lait reçues, Total de lbs. de fromage fabriqués, Total de lbs. de beurre fabriqués, Valeur totale du beurre et du fromage vendus, etc.

Quantité de lait reçue à Saint-Denis, 1,056,530 lbs. Quantité de lait reçue à l'autre fabrique, 1,081,454 "

Balance de lait en faveur de l'autre fabrique, 24,924 lbs. Profit net pour les patrons à Saint-Denis, \$ 10,252.32

Profit net pour les patrons à l'autre fabrique, 9,131.43 Balance d'argent pour les patrons de St-Denis, \$ 1,120.89

Si maintenant l'on établit comme suit la proportion de profit net donné par 100 lbs. de lait dans les deux fabriques, on trouve

Profit net par 100 lbs. de lait à Saint-Denis, \$0,97031 Profit net par 100 lbs. de lait de l'autre fabrique, 0,84431

ce qui constitue en faveur du système combiné une différence de 14.94 ou près de 15/100.

Si de plus l'on établit la proportion de profit qu'aurait dû donner l'autre fabrique si elle avait suivi le système de Saint-Denis, on trouve le rapport suivant :

1,056,530 : 1,081,454 :: \$10,252.32 : \$10,494.18

Proportion qui fait voir que l'autre fabrique a donné à ses patrons \$1,362.75 de moins qu'elle n'aurait donné par le système combiné.

J'engage ceux qui croient de bonne foi que le système combiné est mauvais de bien l'étudier dans ses principes et ses conséquences, avant d'écouter les racontars de ceux qui le déprécient sans en connaître le premier mot.

ont bien fait, car le fromage, six mois après sa confection a la même apparence et est aussi bon à manger que le bon fromage gras, bien qu'en fait pourtant il soit plus maigre, ce qui prouve qu'il ne suffit pas qu'un fromage soit gras pour être bon...

Afin de faire ressortir davantage en piastres et en centins les avantages de la fabrication combinée, je vais mettre en regard le montant de lait reçu par la fabrique combinée de Saint-Denis et celui du lait reçu par une fabrique de fromage du voisinage...

Quantité de lait reçue à Saint-Denis, 1,056,530 lbs. Quantité de lait reçue à l'autre fabrique, 1,081,454 "

Balance de lait en faveur de l'autre fabrique, 24,924 lbs. Profit net pour les patrons à Saint-Denis, \$ 10,252.32

Profit net pour les patrons à l'autre fabrique, 9,131.43 Balance d'argent pour les patrons de St-Denis, \$ 1,120.89

Si maintenant l'on établit comme suit la proportion de profit net donné par 100 lbs. de lait dans les deux fabriques, on trouve

Profit net par 100 lbs. de lait à Saint-Denis, \$0,97031 Profit net par 100 lbs. de lait de l'autre fabrique, 0,84431

ce qui constitue en faveur du système combiné une différence de 14.94 ou près de 15/100.

Si de plus l'on établit la proportion de profit qu'aurait dû donner l'autre fabrique si elle avait suivi le système de Saint-Denis, on trouve le rapport suivant :

1,056,530 : 1,081,454 :: \$10,252.32 : \$10,494.18

Proportion qui fait voir que l'autre fabrique a donné à ses patrons \$1,362.75 de moins qu'elle n'aurait donné par le système combiné.

J. C. CHAPUIS.

CORRESPONDANCE D'ONTARIO

Sandwich, le 18 mai 1885.

LA POLITIQUE DES CONSERVATEURS D'ESSEX. (suite)

Il n'est guère possible de se rendre compte, comment il peut se trouver, parmi la classe des producteurs du sol, c'est-à-dire parmi les fermiers, des partisans du libre-échange avec les nations étrangères, et particulièrement avec les Etats-Unis, quand ceux-ci surtout refusent obstinément de nous donner la réciprocité.

Peut-on admettre raisonnablement que chez deux voisins, l'un aille journellement acheter chez l'autre, sans que celui-ci prenne rien de ses fournitures chez celui qui lui porte son argent ? Ce serait la ruine, à

courte échéance d'un tel acheteur, ne recevant en aucun cas rien de son voisin, pas plus en productions qu'en argent. Cet argument des plus à la portée de toute intelligence, est péremptoire, et dispense d'en apporter d'autres à son appui.

Nous le demandons à nos lecteurs du comté, que deviendraient nos fermiers le jour où le blé, le maïs, les pommes de terre, le bétail, et toutes les productions d'une ferme nous arriveraient en franchise de douane, sur notre bord, quand sur l'autre côté nous devrions payer des taxes énormes sur les productions qu'il nous plairait, ou qu'il nous faudrait y exporter. C'est faire preuve d'aberration, en se cramponnant à un tel système aussi ruineux qu'il est insensé.

Que deviendraient nos commerçants le jour où nos consommateurs auraient la facilité de faire leurs achats à plus bas prix que dans les Etats ? Et nos ouvriers si nombreux, d'une situation des plus intéressantes, seraient-ils gardés dans nos manufactures, dans nos industries, le jour où les patrons ne seraient plus gardés de l'invasion qui nous arriverait des productions manufacturières et industrielles de nos voisins ?

De toute part, la ruine du pays ne se ferait pas longtemps attendre. Nos terres, nos fermes, nos manufactures n'auraient plus qu'à liquider, à devenir désertes, et il ne resterait à nos populations que le parti d'aller chercher dans les Etats-Unis, le bien-être, la richesse, que la plus vigoureuse protection offre au gouvernement comme à toutes les classes de la plus florissante République américaine.

Le comté d'Essex, limitrophe des Etats, a toujours compris le danger de la politique des libres-échangistes, voyant ce danger de plus près, et se trouvant par là même, à portée de comparer les résultats de la politique que sa population soutient contre les libéraux ; c'est pourquoi ceux-ci sont constamment battus aux élections par la majorité la plus écrasante qu'un parti puisse emporter de l'urne électorale.

Mais une chose qui paraît étrange et que nous voulons signaler à nos lecteurs, c'est le peu d'habileté dont font preuve certains organes de la presse, soit disant libérale, quand à tort et à travers, on soutient dans les élections, ici les libres-échangistes, là les protectionnistes. Cette comédie dépasse le sérieux ; elle dépasse ce qui s'appelle la conviction dans les principes, elle est la preuve d'un esprit à double interprétation, selon les intérêts personnels les plus chers à défendre.

Une cause dans de telles mains est bien compromise. L'astucieux qui se promet un triomphe par le froc et le détroc, laissera infailliblement voir le bout de l'oreille, pour l'édification des personnes loyales qu'il se flatte d'entraîner, et pour la paix publique du pays que les libres-échangistes et les protectionnistes ont intérêt à maintenir.

(A suivre) ***

NOUVELLES.—La question des écoles françaises à Windsor, quoique en bonne voie, est loin cependant d'avoir une solution définitive. Quand il s'agit de ramener un mourant à la vie, il faut s'attendre à le voir passer par divers degrés de convalescence. C'était bien là le cas pour la langue française à Windsor, et d'ici au jour où les choses seront à leurs places, dans les droits des deux nationalités, pour les écoles qui leur sont dues, et sur le pied d'une vraie égalité, on entendra bien des réflexions de part et d'autre, qui ne seront pas de nature à résoudre le simple problème de la situation. Pour notre part, nous sommes de ceux qui comptent sur l'accord désiré, sur la bonne volonté des personnes dont dépend la solution de la question. Mais pour cela faire, il faut que les canadiens-français de Windsor se persuadent bien que rien ne se fera sans eux : c'est tout naturel. Un adage banal nous dit : Que celui qui a besoin de feu, le cherche lui-même. Si à Windsor les intérêts des écoles françaises sont entièrement laissés à des mains étrangères, ils seront, avec raison, servis par monieusement, et à la première occasion ils seront méconnus.

Pour le mieux donc, pas de chicane, pas de récriminations, pas de réflexions provocantes. Prenons nos écoles en considération ; veillons et faisons veiller sur une organisation, qui satisfasse les familles intéressées, sans compromettre les intérêts de personne ; c'est là l'esprit qui doit animer le mouvement de l'émancipation réclamée.

(A suivre) ***

Notre température d'Essex s'est si subitement élevée que dès le quatorze courant, le thermomètre centigrade a marqué 28 à 30 degrés à l'ombre.

Le retard de 15 jours sur les années ordinaires ne tardera pas à disparaître sous l'influence d'une telle chaleur.

HTE GIRARDOT.

RECETTES PROCÉDÉ POUR LE NETTOYAGE DES TONNEAUX.

On met dans chaque tonneau 2 ou 3 pintes de chaux vive et 5 ou 6 pintes d'eau, et on ferme la bonde. Une heure après on double la dose du liquide, on secoue le tonneau de manière que les parties soient parfaitement rincées. Au bout de cinq ou six heures, on lave à plusieurs reprises avec de l'eau froide et on termine par un rinçage avec une pinte ou deux de vin.

ENGRAIS DES VIGNES.

Le meilleur de tous les engrais pour les vignes se trouve dans le charbon de terre, ainsi que dans la scorie de fer soigneusement brisée et presque en poudre. Ces cendres mêlées avec de la bonne terre de jardin, on fait, pendant trois ans de suite, doubler les produits d'une vigne sans fatiguer le cep. On sait aujourd'hui

—C'est bien, allez maintenant, je ne vous retiens plus.

Penru salua gauchement son étrange fiancée et sortit.

Alix resta un moment les yeux fixés sur la porte où l'affreux visage du révolutionnaire lui apparaissait encore ; et puis, se laissant tomber dans son fauteuil, elle se couvrit le visage de ses deux mains et pleura.

Ses larmes coulaient encore quand Gait revint de chez la vieille Ionan.

Elle rayée du désespoir de sa maîtresse et de l'altération de ses traits, elle voulut savoir ce qui s'était passé entre elle et Penru. Elle usait en cela des privilèges que lui valaient sa qualité de sœur de lait d'Alix et son affection dévouée dont elle avait donné plusieurs fois des preuves depuis que le malheur s'était abattu sur la maison de ses maîtres.

Mais Alix, contre son habitude, répondit à peine aux questions empreintes de Gait. Elle écouta presque sans le comprendre le récit de son excursion. Une heure auparavant, ce récit l'eût pourtant bien vivement intéressée.

Gait avait trouvé chez Ionan M. Duparc et René de Coatmen, et ce dernier l'avait chargée de mille protestations de dévouement pour Alix.

(A suivre)

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

20 Mai 1885.—No 8

UN PRÊTRE BRETON

(Suite)

L'autre est une jeune fille entièrement vêtue de noir. Alix de Kernor, car, on l'a deviné, c'était elle, était remarquablement belle, et ses vêtements de deuil qu'elle n'a pas quittés depuis le départ de ses parents donnaient à sa beauté un caractère à la fois sévère et touchant.

La douleur a cependant posé son sceau fatal sur ce beau et gracieux visage.

Le front et les joues sont d'un blanc mat, les yeux agrandis sont entourés d'un large cercle bleuâtre, signe infaillible de fatigue et de pleurs versés. Pour ceux qui l'ont connue heureuse, la fleur de Kernor n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Sa main soutient son front incliné, et ses yeux paraissent rivés sur le livre qu'elle tient.

de lui la liberté de ses parents, ou la permission de partager leur captivité. Elle l'avait prié avec larmes, elle s'était mise à ses genoux.

A ses supplications, à ses prières, Penru avait répondu par son odieuse proposition de mariage, et Alix, se redressant de toute la hauteur de sa fierté blessée devenait sublime pour l'accabler de mépris. Le dédain de la victime égarait le bourreau.

Mais ces luttres journalières épuisèrent les forces de la jeune fille. Ses yeux perdirent leur éclat, ses joues leur fraîcheur, et voyant ses efforts se briser contre la volonté inflexible du révolutionnaire, elle s'enveloppa pour ainsi dire dans sa douleur et ne lui opposa plus qu'un silence complet obstiné, absolu.

Ce jour-là elle était comme tous les jours, morne et silencieuse ; mais sous ce masque d'indifférence hautaine elle cachait une vive inquiétude, une angoisse poignante.

Elle devinait une crise prochaine ; elle sentait que Penru était lassé.

Il perdait de jour en jour du respect involontaire que la seule présence d'Alix lui inspirait. Son ton en lui parlant reprenait sa brusquerie habituelle, et sa dernière visite avait été pleine de menaces.

Sa voix était saccadée, et il arpentaient le salon à pas inégaux et précipités.

Enfin, il s'arrêta debout devant elle.

Elle pressentait que quelque chose de terrible allait se passer ; mais comprimant tout signe extérieur d'émotion, elle ne leva pas même les yeux.

—M'écoutez-vous, citoyenne ? demanda-t-il d'une voix qui tremblait de colère ?

Alix ne répondit pas.

Les sourcils du terroriste se froncèrent davantage, et il ferma les poings d'un air menaçant.

—C'est la dernière fois que vous m'insultez, reprit-il d'un ton amer, et j'exige aujourd'hui que vous daigniez répondre définitivement à la proposition que je vous fais journellement depuis un mois. Sachez-le, c'est pour la dernière fois que je vous offre la fortune, la liberté, la vie de vos parents en échange d'une promesse de mariage.

je suis las de vos dédains ; demain vos parents seront dirigés sur Brest ; dans deux jours leur tête roulera sur l'échafaud.

Cette affreuse menace effaça la rougeur que l'indignation avait fait monter au visage d'Alix ; un sanglot souleva sa poitrine, mais elle resta muette.

Penru s'était promis d'arracher un consentement à la jeune fille ce jour-là, ou d'en tirer sur-le-champ une sanglante vengeance.

Son silence l'exaspéra.

L'œil enflammé, les lèvres frémissantes, il étendit le bras vers elle avec un geste de menace.

—Vous l'avez voulu, s'écria-t-il, que ce sang retombe sur vous.

Et il se dirigea vers la porte qu'il ouvrit avec violence. Mais comme il allait sortir, Alix se leva, et abaissant son regard sur lui :

—Restez, dit-elle d'un accent si impératif, que Penru s'arrêta tenant la porte d'une main, et son visage farouche tourné vers elle.

je vous le répète, reprit-elle enfin, et vous abusez indignement de votre puissance. Vous avez trouvé dans votre cruauté le seul moyen qui put m'arracher un consentement auquel je mets deux conditions.

—Parlez, citoyenne, dit Penru, dont la voix s'adoucit malgré la forme méprisante que la jeune fille avait donnée à son adhésion, j'exécuterai ponctuellement vos ordres.

—Mon père et ma mère seront amenés à Kernor et garantis à l'avenir de toute persécution.

—Je m'y engage, citoyenne.

—Un ministre de la religion catholique bénira ce... ce mariage.

Le visage de Penru s'assombrit de nouveau, et il ne répondit pas sur-le-champ. Cette condition semblait dure à l'ennemi des prêtres.

—Il n'y en a plus dans le pays, dit-il enfin.

— Cherchez-en ailleurs.

—Et si je n'en trouve pas ?

—Oh ! vous vous connaissez en perquisitions, vous en trouverez.

—Peut-être, et il en aura toujours dans les prisons de Brest. Est-ce tout ?

—Oui ; mais n'oubliez pas que la vie de ce prêtre devra vous être sacrée.

Le promettez-vous ?

—Je le promets, et comme ses révélations pourraient me perdre, je préparerai moi-même ses moyens de fuite.

—Votre proposition m'est odieuse

qu'on peut également tirer un parti très avantageux, en agriculture, de la cendre de houille mêlée aux matières fécales; qu'elle a la propriété d'en opérer rapidement la dessiccation, et de les mettre dans le cas d'être employées promptement, avec facilité et avantage, au lieu d'avoir besoin de subir les préparations lentes à l'aide desquelles il fallait préalablement les convertir en poudre.

SOMMAIRE

France. Rapport. Correspondance d'Ontario. Recettes. FUGITIF.—Un prêtre breton. Le sort de Riel. Petite gazette. Une visite chez les Ursulines. L'insurrection au Nord-Ouest. Lettre du Père Lacombe. Télégraphie. Petites nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

Chemin de fer Intercolonial.—D. Pottinger. Chemin de fer du lac St-Jean, voir 4ème page. Lis de fer français.—Behan Bros. Maisons à vendre.—Tessier, Delage et Delery. Compagnie du tramway de la rue St Jean. La véritable huile Astrale.—C. Peverley. Une autre preuve de l'efficacité de l'eau minérale des célèbres sources St-Léon.

CANADA

QUEBEC, 20 MAI 1885

Le sort de Riel

La prise de Riel, venant après la victoire du général Middleton à Batoche, met fin virtuellement à la campagne dans la région de la Saskatchewan. Les métis accourent en foule pour faire leur soumission, et Gabriel Dumont est en fuite. On peut donc espérer que d'ici à quelques semaines, à quelques jours peut-être, la paix et l'ordre vont régner de nouveau dans le district de Saint-Laurent.

C'est un résultat dont tous les vrais canadiens doivent se féliciter. L'autorité devait triompher dans ce conflit regrettable. L'Etat devait réprimer énergiquement l'insurrection, afin d'assurer la sécurité de l'avenir.

Si la rébellion est réprimée, une autre question surgit. Que va faire l'Etat de ses prisonniers, et surtout de Riel, le plus important d'entre eux ?

Nous croyons que pour résoudre cette question d'une manière satisfaisante, l'Etat doit écouter à la fois les conseils de la justice et ceux de la clémence. Il doit se montrer généreux pour la foule des malheureux qui se sont laissés entraîner à une prise d'armes criminelle. Et quand à ceux qui paraissent avoir été les instigateurs du mouvement, à Riel en particulier, le gouvernement est tenu de leur donner toute la latitude possible pour se défendre. Tout ce qui pourrait ressembler à l'arbitraire, dans les circonstances actuelles, doit être soigneusement évité. L'honneur de la nation y est engagé.

Nous tenons à ce qu'on saisisse bien notre pensée. Pour le plus grand nombre des pauvres métis qui ont pris part aux derniers événements, nous croyons opportun de faire appel à la clémence du pouvoir public. Il est probable que ces malheureux avaient des griefs légitimes contre l'Etat canadien. Certains employés du gouvernement les avaient, dit-on, traités avec arrogance et injustice, et leur avaient fait concevoir, par leur conduite imprudente, des alarmes au sujet de leur tranquillité future. La rébellion n'est certainement pas justifiable. Mais il ne faut pas être trop dur envers les infortunés métis qui ont prêté l'oreille aux conseils des violents et ont cru pouvoir recourir à la force. Vis-à-vis de ces hommes égarés, la clémence ne sera pas seulement équitable, si ces deux mots peuvent être unis, mais elle sera aussi politique. Elle contribuera, plus que toute autre mesure, à cicatrifier les blessures de la guerre civile, à affermir pour longtemps dans la paix les populations métisses du Nord-Ouest.

Quand à Riel, puisque c'est de lui qu'on se préoccupe le plus en ce moment, le gouvernement lui doit la même justice qu'il accorderait à tout autre citoyen accusé d'un crime contre l'ordre public. Ce malheureux

a commis une grande faute. Il était tranquille dans le Montana. Il devait comprendre que sa présence au milieu des métis de la Saskatchewan serait de nature à réveiller le feu des discordes passées. Cependant il a traversé la frontière et a pris la direction du mouvement. On ne sait jamais où ces entreprises là s'arrêtent. Riel en est venu, dit-on, à former un gouvernement provisoire, un Etat dans l'Etat. Et il ne peut invoquer comme en 1870, un interrogé dans le gouvernement politique de cette contrée.

Dans tous les événements qui ont eu lieu là-bas depuis le mois de septembre dernier, quelle est la part de responsabilité de Riel ? C'est ce qu'il faudra établir. Une chose est certaine : le nom de Riel était un drapeau à l'ombre duquel s'est abritée une révolte à main armée contre l'autorité établie.

Le cas est grave. Mais nous n'admettons pas que le sentiment d'une tourbe de fanatiques doive tenir lieu, pour l'accusé, de la loi et de l'équité. Plus le cas est grave, plus le pouvoir public a le devoir d'être juste. Arrière les préjugés ! Nous ne voulons pas plus du fanatisme orangiste que du fanatisme gris. Tous les deux sont exécrables. Ce que nous voulons c'est la justice. Qu'on juge les accusés avec calme et équité, et qu'on les punisse conformément au degré de leur culpabilité.

Il y a eu faute, et toute faute mérite punition. Loin de nous la pensée de soustraire des coupables au glaive de la loi. Mais que ce soit la loi qui décide, et non l'arbitraire. Et surtout que le fanatisme se taise, il appartient aux chefs de la nation de lui imposer silence, d'écouter avec mépris ses suggestions, de s'élever au-dessus des préjugés misérables, et de diriger leur conduite d'après la sagesse et la justice qui sont les deux vertus cardinales des hommes d'Etat.

PETITE GAZETTE

M. John Power, arrimeur, a été élu conseiller municipal pour le quartier Champlain. Il y a eu 98 votes d'enregistrés dont 50 pour le nouveau conseiller et 48 pour M. Murphy.

Aux fromagers et aux cultivateurs en général, nous conseillons de lire le travail de M. J. C. Chapais que nous publions sur notre première page.

Au nombre des passagers du steamer Lake Superior, qui est arrivé dans notre port hier, se trouvait M. Abraham Hamel et madame Hamel, et M. Eugène Hamel et sa dame.

La Chambre des Communes reste toujours dans le statu quo, c'est-à-dire que le cens électoral fait encore les frais de la discussion. Elle en est rendue à s'occuper du suffrage universel. Il serait bien temps de passer au déluce.

Une dépêche de Toronto nous informe que le grand connétable Bissonnette a arrêté hier matin, le nommé E. E. Sheppard, propriétaire du Toronto News qui a écrit dans son journal que le 65e bataillon était un ramassis d'ivrognes et de voleurs. C'est à la demande du major Dugas que cet insulteur de canadiens-français a été arrêté. Qu'on lui apprenne donc à respecter une nationalité qui vaut bien la sienne.

Hier soir à la Chapelle de la Congrégation de Saint-Roch, le R. P. Hamond a prêché sur la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus, et a fait un magnifique tableau de la bataille de Patay, où l'on a vu figurer le drapeau du Sacré-Cœur porté par les zouaves sous le commandement du général de Charette. Il a parlé en termes éloquentes et pathétiques de ce brillant fait d'armes de la guerre franco-prussienne, et de la bravoure et de l'héroïsme des anciens soldats du Pape et de leur général marchant à l'ombre du glorieux étendard du Christ.

Une dépêche d'Ottawa annonce que Riel ne sera pas jugé par un jury à Winnipeg, mais qu'il comparaitra devant une commission spéciale à Regina. Cette commission se composera des trois juges en chef, Wallbridge, de Manitoba, Wilson

d'Ontario, et Dorion de Québec. La dépêche ajoute que le prisonnier pourra demander six jurés métis, si son procès a lieu dans une des provinces de la Confédération.

Les Révérendes Dames Religieuses de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus, de Québec, ont décidé d'admettre dans leur établissement un certain nombre de Dames comme pensionnaires à des conditions faciles. Une douzaine de chambres viennent d'être terminées toutes confortables, agréablement situées et joignant une jolie chapelle destinée à l'usage exclusif des Dames pensionnaires.

Dernièrement Sa Grandeur Mgr L'Archevêque s'est rendu à l'Hospice pour bénir cette chapelle et y célébrer la messe. Les personnes qui aiment la tranquillité, l'air pur de la campagne et les bons soins sont certaines de trouver là tout ce qui leur convient.

Les Révérendes Dames comptent sur cette source de revenus pour les aider à soutenir les pauvres, les infirmes et les enfants trouvés et délaissés qu'elles reçoivent tous les jours en si grand nombre.

Communiqué

Nous lisons dans l'Etendard : Autant qu'il est possible de juger à distance, le général Middleton a conduit toute cette campagne d'une façon qui lui fait honneur et qui fait également honneur à l'honorable ministre de la milice avec qui il a agi en unité de vues et d'action.

Il s'est révélé homme de jugement, a fait preuve des qualités essentielles à un excellent général et a agi avec un grand sens de justice, d'honneur et d'humanité.

Tous deux ont fait céder le sentiment de gloire militaire au devoir de chefs chargés à la fois de faire respecter l'ordre et triompher l'autorité, tout en épargnant le sang des soldats et évitant à de malheureux dévoués des rigueurs inutiles.

Tous deux ont acquis des titres sérieux à la connaissance du peuple canadien.

Une visite chez les Ursulines

Hier après-midi, Son Excellence le lieutenant-gouverneur et madame Masson, suivis de leurs aides-de-camp, le capitaine Sheppard et le lieutenant Garneau, se sont rendus au monastère des Ursulines, pour y faire une visite officielle à la Communauté.

M. l'abbé LeMoine, chapelain des Ursulines, accompagné de M. le grand-vicaire Legaré, du R. P. Désy, S. J. et de M. l'abbé Moisan, reçut les nobles visiteurs à la porte d'entrée du vieux monastère, et les introduisit dans un des parloirs, où était déjà réuni un nombre restreint d'invités : madame juge Stewart, madame juge Tessier, les messieurs et les dames Burroughs, M. et madame C. A. P. Pelletier, madame Garneau, M. et madame Flynn, M. et madame Würtele, madame Beauvieux, madame LeMesurier, M. et madame Jules LaRue, M. B. Verrut, madame Ed. Garneau, mademoiselle Stewart, etc.

À deux heures et demie, la porte conventuelle s'ouvrit, et Son Excellence et sa suite pénétrèrent dans le cloître. La très-digne supérieure de la Communauté, la mère assistante, la mère dépositaire et les doyennes des religieuses firent aux visiteurs le plus gracieux et le plus aimable accueil, et les conduisirent dans la vaste salle de réception, où étaient réunies, un nombre de plus de deux cents, les élèves de la Communauté.

Les visiteurs ayant pris place sur une spacieuse estrade, qui leur était réservée, les élèves commencèrent à exécuter le programme d'un concert vraiment délicieux. Dès les premières mesures que firent entendre les instruments, nous reconnûmes l'introduction du chœur du premier acte de Guillaume Tell : On entend dans les montagnes... une des plus belles pages de l'œuvre immortelle de Rossini. Les paroles, toutes de circonstance, étaient, naturellement, à l'adresse du lieutenant-gouverneur, et les voix, soutenues par les pianos, les orgues de salon et les harpes, se déployaient avec une largeur, un maestria digne des sociétés chorales les mieux exercées.

Vinrent ensuite des strophes au rythme gracieux autant que distingué. Cette fois, c'était sur la musique d'Euryanthe, de Weber, que les jeunes élèves souhaitaient bienvenue et bonjour à Son Excellence et à la gracieuse châtelaine de Spencer Wood, qui, il y a peu d'années encore, était, elle aussi, une élève du "vieux monastère." Le chœur s'interrompit un instant, pour permettre

à une jeune élève du demi-pensionnat de prononcer un discours plein de tact et de goût; puis, après un prélude assez développé, exécuté en solo sur la harpe, il reprit, avec vocalises, le motif d'Euryanthe qu'il avait chanté tout d'abord, et sut le rendre avec une chaleur contenue du meilleur effet.

Le court mais joli dialogue qui suivit, et dans lequel figurait tout spécialement une aimable petite pensionnaire de dix ans, enleva vraiment tous les suffrages.

Chacune des dames présentes reçut alors un bouquet; puis tous les assistants se levèrent, et Son Excellence le lieutenant-gouverneur voulut bien adresser à la communauté et aux élèves des paroles de félicitations, d'estime et de sympathie.

Il parla en termes élevés de l'éducation de la femme et des espérances de régénération que l'on peut encore avoir pour la France, notre ancienne mère patrie, précisément à cause de l'éducation chrétienne qu'y reçoivent les femmes, à l'encontre de ce qui s'y fait pour les hommes. Il rapporta le témoignage flatteur que, bien des fois, il avait recueilli de la bouche de madame Masson, sur l'excellence de l'institution des Ursulines de Québec, et fit allusion au gage d'estime qu'il avait lui-même donné aux religieuses de cette communauté en leur confiant l'éducation d'une de ses enfants.

À la demande d'un des visiteurs, les jeunes élèves avaient ajouté à leur programme une des compositions les plus originales de Camille Saint-Saëns, composition qu'elles surent rendre avec une aisance et une grâce parfaites. La visite de la suite d'édifices qui forme le monastère des Ursulines, dura jusqu'à cinq heures du soir. Les cellules des religieuses; les précieuses reliques de la Vénérable Marie de l'Incarnation, de la mère Marie Savonnière de la Troche de Saint-Joseph et de madame de la Peltrie; la chapelle des Saints, avec ses souvenirs de dom Claude Martin, sa sainte Cécile des Catacombes, et sa lampe votive de Madeleine de Repentigny, ne furent pas oubliées.

La visite du noviciat fut marquée par un gracieux épisode dont nous devons faire part à nos lecteurs. Les religieuses ayant exprimé le désir d'entendre la voix sympathique et pure de leur élève d'autrefois, madame Masson, celle-ci voulut bien dire, et dans un style vraiment exquis, les délicieux couplets de Hérold : Souvenirs du jeune âge sont gravés dans mon cœur. Toute l'assistance en fut émue et charmée.

Au moment du départ, Son Excellence et sa suite furent invités à inscrire leur noms sur un des registres de la communauté; puis ils prirent congé des dames religieuses, emportant de ces heures rapides passées au sein du cloître, le plus doux comme le plus aimable souvenir.

L'INSURRECTION AU NORD-OUEST

MAXIME LÉPINE FAIT PRISONNIER

CHIFFRE OFFICIEL DES TUÉS ET DES BLESSÉS À LA BATAILLE DE BATOCHÉ

L'ARRESTATION DE RIEL JETTE LA TERREUR PARMIS LES SAUVAGES DE BATTLEFORD

LES BOIS AUTOUR DE BATTLEFORD FOURMILLENT DE SAUVAGES

600 GUERRIERS DE POUNDMAKER VONT SE RALLIER A DUMONT

LES ÉCLAIREURS À LA RECHERCHE DE POUNDMAKER

UNE LETTRE DU R. P. LACOMBE

Battleford, 19.—Comme la police à cheval revenait à Battleford, avec le corps du constable Elliott, elle a vu dans toutes les directions des Sauvages qui essayèrent de couper la route à la police. Le sergent-major Mattan, qui commandait le détachement, dit que le bois était tout grouillant de Sauvages. L'on a découvert les empreintes de mocassins sur toutes les collines de sable et dans le voisinage de chaque fourré. L'on pense que les Sauvages hostiles sont campés dans les bois près de la réserve du Faisan Rouge. Ross et les autres éclaireurs mettent le feu de toutes parts à la forêt et la prairie, afin d'empêcher les Sauvages d'approcher trop près de notre camp.

Ces précautions seront observées autant que possible, et chaque fois que l'occasion s'en présentera. Nous ne pouvons pas recevoir de provisions par la route de Courant Rapide, à moins que les convois ne soient accompagnés d'une forte escorte.

Un courrier est parti hier avec des lettres pour le Nord, mais l'on craint qu'il ne soit fait prisonnier par quelques-uns des Sauvages de Poundmaker. La capture de Riel a causé une grande joie ici.

Les sentinelles qui gardent le fort disent qu'une bande nombreuse de Sauvages est sur l'autre côté de la

rivière, à environ un mille de la ville.

Des éclaireurs qui viennent justement d'arriver au camp, disent que les Sauvages marchent sur le Lac aux Canards, en suivant la route de Carlton, mais qu'ils se tiennent dans les coulees, afin de ne pas être aperçus.

La nuit dernière les éclaireurs campèrent là où les sauvages avaient campé la nuit précédente, et ils ont compté plus de 200 tepees, ce qui indique que le camp se composait d'au moins 200 guerriers. Les sauvages marchent évidemment aussi rapidement qu'ils le peuvent, et il faut considérer qu'ils ont avec eux leurs femmes et leurs enfants.

La prairie est semée de boîtes vides, de tinettes, de barils, de sacs, etc.; et tout cela indique que les sauvages devaient rapidement les vivres qu'ils ont enlevés ou qu'ils les transportent par des moyens plus faciles. L'on a trouvé en effet les traces de chevaux, de bouafs et même de chiens, près du camp dont je viens de parler.

L'on est de plus en plus d'opinion que ces guerriers vont se rallier à Dumont, ou à Riel, car ils ignorent la capture de ce dernier.

Battleford, 18.—On a sorti toutes les tentes des casernes aujourd'hui et on les a plantées dans la prairie.

Des éclaireurs sont de nouveau partis à la recherche de Poundmaker. Ils reviendront demain. Tout est tranquille et les Sauvages ne donnent pas signe de vie.

Les blessés vont toujours de mieux en mieux.

Mackay's Harbor, 18.—Le train à bord duquel se trouve l'artillerie de garnison de Montréal, a traversé le 'gap' à 8 hrs a. m. aujourd'hui.

C'est le premier train qui fait le voyage direct d'Ottawa à cet endroit, où nous sommes arrivés à 11 hrs.

Le lieutenant-col. Oswald a eu l'honneur d'enfoncer le dernier clou sur la voie ferrée qui relie le Nord-Ouest aux provinces maritimes. La cérémonie a eu lieu au milieu des acclamations des hommes du bataillon et des hommes qui travaillent sur le chemin. Le chemin à partir d'ici est en bon état.

Nous arriverons à Port Arthur ce soir et nous nous attendons d'arriver à Winnipeg demain après midi.

Une dépêche reçue hier par le ministre de la milice à Ottawa dit que le colonel Onimmet a rejoint son bataillon qui est sous les ordres du général Strange, à l'Est d'Edmonton, en route pour le Fort Pitt. Le colonel a fait une marche forcée à travers la prairie à partir de Calgary.

Le Herald de Calgary du 7 courant dit que le colonel Onimmet était alors très faible et pouvait à peine marcher. Il était hors de question pour lui de monter à cheval et on croyait alors qu'il lui serait impossible de partir pour le nord avant quelques semaines. Ses amis seront heureux d'apprendre qu'il est assez bien rétabli pour pouvoir reprendre son poste comme commandant du 65e, qui, très probablement, sera appelé à la campagne qu'il ne l'a fait jusqu'ici.

Humboldt, 19.—Un courrier du général Middleton à Gar du pny rapporte que Maxime Lepine s'est rendu immédiatement après la capture de Riel. Le général espère traverser ses troupes et son matériel aujourd'hui. Il se dirigera sur Prince-Albert et à Battleford plus tard. Dumont s'est probablement enfui aux montagnes de merisier. Les dernières nouvelles mandent que neuf de nos hommes ont été tués à Batoche et 42 blessés. Les rebelles ont eu 81 tués et 173 blessés.

Battleford, 19.—La victoire du colonel Otter a non-seulement été complète, mais l'arrestation de Riel a jeté la terreur parmi les sauvages. Les dernières dépêches nous annoncent qu'une sanglante bataille a été livrée près de Battleford, entre les troupes du col. Otter et les guerriers de Poundmaker.

La victoire est restée aux volontaires. Poundmaker et cent vingt-neuf sauvages ont été faits prisonniers; quarante volontaires ont été tués, on ignore le nombre des blessés.

Cette nouvelle paraît être fausse.

LA FIN D'UN TRAITE

Winnipeg, 19.—Le fils du chef sauvage Bonnet Blanc, qui avait été chargé de porter une dépêche à la Traverse de Clarke, a été trouvé sur le champ de bataille de Batoche. Il avait évidemment changé d'idée et s'était joint aux rebelles. Il a été tué par un boulet d'un Gatling du capitaine Howard.

Calgary, 19.—Trois compagnies du neuvième bataillon, de Québec, qui tiennent garnison ici, ont été sous les armes toute la nuit dernière et le seront encore cette nuit, vu que la tribu du Gros Ours est supposée être à 40 milles au nord-est de Calgary.

Le colonel Amyot a télégraphié pour demander des renforts.

Un courrier vient d'arriver au fort McLeod, demandant de l'aide, vu que les sauvages connus sous le nom de "Bloods" agissent de manière à causer des craintes.

DUMONT EST INTROUVABLE

Traverse de Clarke, 19.—Des éclai-

reurs sont à la recherche de Dumont mais ils n'ont pas encore pu obtenir le moindre indice pouvant les mettre sur sa piste.

On croit que les troupes seront renouées à Prince Albert lundi prochain.

Lettre du Père Lacombe

LE 9ÈME BATAILLON

Calgary-Alberta 8 mai 1885

A Monsieur le Directeur de l'Etendard

Mon cher Monsieur,

Je vous donne à la hâte quelques informations touchant notre malheureuse insurrection. Si vous les croyez de nature à intéresser vos lecteurs, je vous autorise à les publier.

Dimanche le 19 avril le 65ème bataillon de Montréal arrivait à Calgary pour calmer l'anxiété que de fausses alarmes avaient jetée au sein de la population. Il était onze heures c'était le temps où les différentes Eglises ont leur service respectif, cependant plus de personnes qu'on eût osé l'espérer ont su comprendre qu'il était de leur devoir de payer à nos troupes, au moins par leur présence le juste tribut de reconnaissance que mérite leur dévouement, car ils venaient de loin et plus pour notre intérêt que pour le leur.

Nos soldats auraient eu leur première messe militaire dans une modeste chapelle s'il n'eût été si tard car ils avaient avec eux un chapelain le Rév. Père Provost, Oblat de Marie Immaculée. Ils durent se rendre immédiatement au camp où nombre de curieux virent les voir, fiers de leur nouvelle garnison et dès lors bravant l'audace de toutes les bandes de Pieds-Noirs dont le seul nom les faisait trembler.

L'allure libre et joyeuse des soldats, leur bon esprit, leur tenue vraiment militaire aussi bien que le noble ton et la courtoisie des officiers étaient bien aussi une bonne note contre tout préjugé malveillant.

C'est l'arme au bras qu'ils avaient dû passer les deux nuits qui précèdent leur arrivée à Calgary, les ordres avaient été ainsi donnés, tant que de fausses alertes au sujet des pieds-noirs étaient parties d'ici, néanmoins, comme de vrais vétérans, rompus à toutes les fatigues, on les vit voltiger pour se prêter un mutuel concours et fixer le camp, prendre et déposer les armes, manœuvrer et marcher avec la cadence de troupiers de vingt ans de pratique.

Bref, ils ont plu ici, et ce n'est pas peu dire.

Au reste n'ont-ils pas gagné leurs éperons, nos jeunes chevaliers. Ils avaient déjà subi tant de fatigue. Mais à ne parler que des marmittes on les a vus braver la plus terrible tourmente que l'hiver du Nord-Ouest eût mis en réserve pour les aguerri. En dépit d'un vent terrible et d'une épaisse poussière qui leur cachait la marmite, ils ont fait la popote et les camarades l'ont trouvée bonne.

Direz-vous que ceci est fanfaronnade ? attendez, nous autres missionnaires, nous connaissons un peu la misère, car nous faisons de fréquentes expéditions.

Vrai, on n'est pas toujours exposé aux balles, mais les rivières et les torrents ont choisi dans nos rangs plus d'une victime. Eh ! j'arrive d'une expédition dans laquelle j'ai servi d'avant garde à nos braves canadiens en leur ouvrant l'entrée des réserves des sauvages : elle a été courte la mienne, plus que le sera leur malheureusement et je les ai rencontrés de nouveau sur le chemin de Calgary à Edmonton, les uns à la rivière Bataille sous le commandement du général Strange; les autres à la rivière Labiche sous le commandement du Capitaine Perry.

Et dans quels chemins ! les ai-je vus ? Aux prises avec quelles difficultés ? Ils vous le diront quand vous verrez vous me croirez peut-être exagéré, et pourtant tous les visages portent l'empreinte de la gaieté, tous rient et chantaient ces couplets qui avaient si bien amusé le monde de Calgary.

Au passage d'une rivière gonflée par les eaux, trois d'entre eux ont failli périr, repêchés sur la rive opposée, ils pensent plus à rire de leur mésaventure qu'à changer leurs vêtements mouillés.

Une pièce de canon, la seule qui fait l'orgueil de la troupe, est-elle aussi entraînée par le courant avec le radeau qui le passe, chacun plaisante et lui dit "good bye", mais pourtant grand est l'empressement de tous pour sauver le radeau, et quand après maints efforts, on l'a larrétre dans sa course rapide et forcée de mettre le pied sur l'autre rive, on l'acclame avec un enthousiasme si sincère que le commandant Perry en est tout "bahi" et ne peut s'empêcher de me dire :

"J'en'ai encore rien vu de pareils à ces gens-là, cela mange de la misère et l'on est toujours content."

Que ne doit-on pas espérer de tels soldats en face de l'ennemi !!!

Le 65ème nous avait laissés, mais un autre devait sous peu prendre sa place. Dans l'intervalle une troupe de volontaires de Winnipeg sous le commandement du colonel Smith se rendait elle aussi bien gaie et bien décidée à Edmonton.

Le mercredi, 29 avril au matin, le 9ème de Québec, arrivait à Calgary. Décidément j'arrive à croire que nos braves compatriotes se défont des honneurs et des réceptions solennelles.

Le 65ème réussit à régler le pas de sa locomotive sur l'horloge des églises; le 9ème bataillon, plus rusé, a surpris nos gens encore au lit et il était cinq heures du matin lorsque le train entra en gare. Donc, pas de réception.

Nos bons québécois sont allés prendre leurs quartiers aux casernes et s'adonner dès les premiers moments aux exercices militaires. Ils ne perdront pas un instant, tout leur temps est bien employé, aussi la population de Calgary semble presque ne pas se douter qu'elle a tout un bataillon pour la garde. Nos

Canadiens paraissent peu dans la ville, ils n'en sont que plus estimés, aussi la population de Calgary a-t-elle à cœur de manifester publiquement ses sympathies au 9ème bataillon en organisant une petite fête en l'honneur du colonel Amyot et de ses officiers.

Le 65e bataillon avait été assez heureux pas arriver ici sans accident, sans maladie sérieuse, pas un homme en arrière : Au 9ème étaient réservées les épreuves. La mort a fait une trouée dans les rangs, deux des braves que la maladie avait retenus stationnaires sur le chemin ont payé leur tribut à la mort.

Et le deuil de ces simples soldats si bien porté par leurs compagnons d'armes et surtout leurs officiers, a été partagé par les autorités de la ville et bon nombre des personnages influents de la place qui ont tenu à honneur d'assister au service funèbre que j'ai chanté dans notre modeste Eglise. Les officiers n'ont rien négligé pour donner au plus humble de leurs soldats tous les derniers honneurs.

La mort avait aussi frappé le Père du Rév. M. Faguy, aumônier du bataillon. Par une délicate attention, le colonel Amyot et ses officiers demandèrent que toutes les décorations funèbres fussent conservées pour le lendemain et qu'un service fut chanté pour le repos de son âme tout le bataillon y assista, le Colonel en tête.

Peut-être ces lignes tomberont-elles sous les yeux du vénérable Prêlat et du clergé de Québec, qu'ils soient donc fiers de leurs hommes, ils sont soldats mais avant tout ils sont chrétiens et pieux chrétiens, ils connaissent le chemin de l'Eglise, et aux yeux de qui a un peu l'expérience des camps, c'est une excellente note, vraiment leur présence en nombre aux services qui ont lieu dans notre petite chapelle produit les plus heureux effets et j'en ai entendu me dire qu'on prie bien dans cette petite chapelle, on y prie mieux que dans les grandes Eglises.

Ne rendait-il pas, sans s'en douter, celui qui prononçait ces paroles, un éclatant témoignage à la piété des canadiens ! Aurons-nous la bonne fortune de les avoir pour gardiens pendant la durée des troubles nous le souhaitons tous, en campagne un ordre de départ est si tôt venu, toujours est-il que le bataillon s'est dévisé pour envoyer un détachement au fort McLeod sous le commandement du colonel Roy et qu'un autre doit aller sous peu s'établir à la réserve des Pieds-noirs. Nous leurs souhaitons à tous le plus heureux succès et toute sorte de bonne chance.

Quand je rencontrai le premier bataillon, au milieu de ce chemin si bourbeux, qui conduit à Edmonton, comme on était heureux et fier de se serrer la main et de recevoir des informations. Le fils d'un de mes amis de Montréal m'aborde tout joyeux, mais il est tout couvert de terre et de boue. Il me dit : Eh bien, mon père, qu'est-ce que vous pensez de moi ?

« Ce que je pense de vous, mon brave, c'est que vous êtes bien décoré et que si cette chère maman vous voyait, en cet état, elle serait fière de son fils. Un autre, c'est un officier, sur le bord de la rivière La Biche, le visage tout brûlé et massacré, par les ardeurs du soleil des habits mouillés et ses mains couvertes de poussière, s'écrie, en me voyant : Ah ! mon Rév. Père il paraît que c'est sérieux ! Si ma femme me voyait en cet état, je ne sais trop ce qu'elle penserait ? Je ne fut pas long à lui répondre : « Cette chère épouse, ce qu'elle penserait ? Mais elle vous admirerait et vous aimerait encore davantage si c'était possible. » Oui, M. le Rédacteur, si ces quelques lignes, si décousues, tracées sur mes genoux, le long de la route, peuvent faire plaisir aux amis, aux pères et mères, et épouses de nos braves volontaires, vous pouvez leur en donner connaissance. Que tous ces bons amis veuillent bien prier pour nous, dans ces temps d'épreuves et de tribulations, pour nos missions. Nos cœurs sont brisés, en voyant nos efforts et nos travaux de tant d'années, ruinés et avec un avenir des plus lugubres devant nous. Que le saint nom de Dieu soit béni et sa volonté soit faite !

Votre très dév. serviteur,
A. LACOMBE,
O. M. I.

TÉLÉGRAPHIE.

ANGLETERRE
Londres 19
Une dépêche reçue de Caboul dit que l'émir d'Afghanistan est mécontent de la politique de l'Angleterre, et que craignant encore de voir la Russie s'avancer, s'est retiré à Badakshaw et s'y est établi avec la meilleure partie de son armée.
Des nouvelles de Tirpud disent que l'avis envoyé par Sir Peter Lumsden au gouvernement anglais était relatif aux récents événements. Il disait qu'il serait préférable de dissoudre la commission et de laisser le gouvernement régler directement la question de la frontière afghane avec la Russie.

FRANCE
Paris 19
L'état de Victor Hugo s'est un peu amélioré ce soir.
De Neuville, peintre célèbre, est mort.

ESPAGNE
Madrid 19
Le gouvernement a demandé à la France des explications pour avoir arboré le drapeau français sur le territoire espagnol en Afrique.

ITALIE
Rome 19
Plusieurs régiments ont reçu ordre de se tenir prêts à partir pour la mer Rouge.

EGYPTE
Souakim, 19
Les généraux Wolsely et McNeil sont partis pour l'Angleterre.
Dongola, 19.
L'évacuation du Soudan par les troupes anglaises commencera jeudi. Les marchands et les autres citoyens partiront en même temps que les troupes ; ils ont peur des rebelles.
Le Caire 19
Le journal français Le Bosphore Egyptien a commencé à paraître de nouveau aujourd'hui.

PETITES NOUVELLES

CERCLE CATHOLIQUE DE QUÉBEC.—Séance mercredi soir. On s'occupera de l'organisation du Pèlerinage à Ste Anne, le 24 mai courant. Tous les membres sont priés d'assister à cette réunion.

ANNIVERSAIRE.—C'est aujourd'hui le 12e anniversaire de la mort de Sir George Étienne Cartier.

NOUVELLES CLOCHES.—La fabrique de St-Michel de Bellechasse recevra, le mois prochain, un magnifique carillon composé de quatre cloches : Fa pesant 2,100 livres ; sol, 1,530 ; la, 1,150 ; ut, 600. Ce sera l'un des plus beaux carillons du diocèse de Québec.

TRANSLATION.—Dimanche, le 31 du courant, aura lieu à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, la translation des reliques de St-Rédempti.

La cérémonie commencera, à 2 hrs. p. m. Aussitôt après le commencement des vêpres, la procession, composée de toutes les sociétés civiles et religieuses, bannières en tête, se mettra en marche dans le même ordre que pour la Fête Dieu. Les reliques déposées sur un riche brancard, seront portées par quatre prêtres.

Voici le parcours que suivra la procession. Elle sortira de l'Eglise par la rue Boisseau, qu'elle suivra jusqu'à la rue St-Germain, de la rue St-Germain elle se dirigera jusqu'à la rue St-Augustin, de la rue St-Augustin elle reviendra vers l'Est jusqu'à la rue Sauvageau, de là elle montera à la rue Arago pour descendre par la rue Sinai jus, qu'à la rue Hermine, où se trouve l'entrée principale de la chapelle.

INCENDIE A NOTRE-DAME DE BUCKLAND.—La grange de M. Alphonse Roy, cultivateur, est devenue dimanche matin la proie des flammes ainsi qu'une partie de son contenu. Le feu a aussi détruit deux vaches, des voitures d'hiver et d'autres des instruments aratoires. Le tout a été consumé en moins d'un quart d'heure. On pense que le feu a été mis par des étincelles échappées de la cheminée de la résidence de M. Roy. Il soufflait dans le temps un vent extrême moult violent. C'est une lourde perte pour M. Roy.

INCENDIES.—Un hangar servant à mettre en sûreté les outils et chars à bras des employés de la section Montmagny du chemin de fer Intercolonial, a été incendié lundi après-midi. On croit que des étincelles qui se sont échappées des locomotives auront communiqué le feu au hangar dont le bois était très sec.

Vers 7. 30 hrs hier matin, le feu a éclaté dans une des chambres à coucher de la magnifique résidence de M. James Patton, à l'Anse des Sauvages, Pointe-Lévis. L'alarme a été donnée de suite, et les nombreux ouvriers employés dans les estacades voisines sont accourus. La marée étant haute en ce moment, on s'est mis activement à faire la chaîne avec des seaux, et l'on a pu éteindre l'incendie avant qu'il n'eût causé trop de dommages.

CRIME SANS NOM.—Un enfant enlevé et mis à mort—une famille plongée dans la désolation.—Un enfant de 7 ans, fils d'un riche résident à Toronto, Mexique, nommé Lopez, a été enlevé dernièrement et le père fut informé que son fils serait tué s'il ne déposait dans deux jours à un certain endroit la somme de \$75,000, prix de la rançon. Par accident, le billet du père fut donné trop tard pour pouvoir négocier avec les criminels. A l'expiration du second jour, le père trouva le cadavre de son enfant dans la cour de sa maison. Le corps était horriblement mutilé. Une sœur du défunt, âgée de 12 ans en voyant le cadavre de son frère, est tombée morte et le père est devenu fou à lier. On est à la recherche des auteurs de ce crime, qu'on lynchera si on met la main dessus.

CHAMBRE DE DISCUSSION.—Il y a eu réunion de cette société lundi soir, à 8 heures, au No 38, côté du Palais, sous la présidence de M. N. Lavoie, pour proposer certaines résolutions à l'occasion du décès de M. Jean Côté, notaire, l'un des membres de cette société.
En l'absence du secrétaire, M. Aug. Edge, étudiant en droit, fut nommé secrétaire pro tempore.
1o Proposé par M. A. Fontaine, avocat, secondé par M. G. M. Dechêne :
Que cette société a appris avec regret la mort de M. Jean Côté, notaire, l'un des membres les plus dévoués et les plus estimés.
2o Proposé par M. E. Lortie, avocat,

secondé par MM. H. Chassé, avocat, J. F. Dumontier et E. Lamontagne :
Que copie des présentes résolutions soit transmise à la famille du regretté défunt.
3o Proposé par M. Jos. Martin, avocat, secondé par MM. George Bellerive, avocat, et Aug. Edge, que copie des présentes résolutions soit transmise aux journaux de cette ville.
Par ordre,
Aug. Edge,
Secr., pro tempore.

MARITIMES.—Il est entré hier dans notre port soixante-dix voiliers. On pense que la flotte du printemps s'élèvera à 400.
Si la société de bord ne se montre pas trop exigeante, nous pourrions peut-être voir reluire les beaux jours d'autrefois, où l'on travaillait si abondamment pour la classe ouvrière.
Quatre bâtiments se sont échoués à l'Anse à Giles pendant la nuit du lundi au mardi à cause de la brume qui régnait alors. A marée haute, deux d'entre eux ont flotté et ont continué leur course. Les deux autres ont été retirés de leur mauvaise position hier matin à 9 heures par le steamer Lake qui les a remorqués jusqu'à Québec.

GUIDE DES VOYAGEURS, voir la 4ème page.
ONGUENT ET PILULES HOLLOWAY.—Affections Rhumatismales et Névralgiques.—Aucune maladie n'est plus fréquente, plus douloureuse ou difficile à guérir, que celles-ci. Aucune partie du corps humain n'est exempte de leurs attaques ni l'âge, ni le sexe. Il est consolant, cependant, de savoir que toutes ces souffrances peuvent être complètement et promptement réduites, grâce aux Remèdes Holloway. Les Pilules sont un puissant auxiliaire pour chasser la tendance aux rhumatismes et autres semblables désordres ; pendant que l'onguent guérit les maladies internes, les Pilules guérissent les désordres de la constitution et régularisent les fonctions dérangées de chaque organe, à travers le corps humain. La guérison n'est ni temporaire ni superficielle, mais permanente et complète ; et il est rare que la maladie revienne, tant est parfaite la dépuraison obtenue par ces curatifs remèdes.

DÉCÈS
Au faubourg St-Jean, Québec, le 20 mai, à l'âge de 31 ans, Dame Marie-Sophie Adélie St-Hilaire, épouse de Sieur Geo. Landry, comptable de la maison Renaud & Cie, son service sera célébré vendredi matin, à l'Eglise St-Jean-Baptiste et sa sépulture aura lieu au cimetière Belmont.
Le convoi partira de la demeure de son père, M. P. St-Hilaire, No 29, rue St-Gabriel, faubourg St-Jean, à 8 heures A. M.
Parents et amis sont respectueusement invités d'y assister.
Le « Quotidien » de Lévis et les journaux d'Ottawa sont priés de reproduire.

Paroles d'encouragement et de confort
Si vous souffrez d'une faible santé ou languissez sur un lit de douleur, réjouissez vous vous êtes simplement malade, ou si vous sentez faible et sans courage, sans savoir clairement pourquoi les Amers de Houblon vous guériront sûrement.
Si vous êtes ministre et que vous soyez surchargé de travail par vos devoirs pastoraux, ou si vous êtes mère épuisée de soins et de travail, ou si vous êtes un homme d'affaires et d'ouvrage, affaibli par votre travail de chaque jour, ou si vous êtes un homme de lettres épuisé par vos travaux de nuit, les amers de houblon vous donneront certainement de la force.
Si vous souffrez d'un excès de manger ou de boire, d'une imprudence ou dissipation, ou si vous êtes jeunes et grandissez trop vite, comme c'est souvent le cas.
Ou si vous êtes dans un atelier, sur une ferme, à un bureau, partout, et que vous sentiez que votre système a besoin d'être nettoyé, à besoin de force et de stimulant, sans vous enivrer, si vous êtes vieux, que vous ayez le sang épais et impur, le pouls faible, les nerfs agités, les facultés affaiblies, les amers de houblon peuvent vous donner une nouvelle vie, santé et vigueur.
Si vous êtes constipé, ou dyspeptique ou souffrant d'une de ces nombreuses maladies de l'estomac ou des intestins, c'est votre faute si vous restez malade. Si vous êtes atteint de la maladie des reins arrêtez aussitôt cette tentative de la mort et guérissez vous avec les amers de houblon.
Si vous êtes atteint de quelque maladie terrible, nerveuse, vous trouverez un « baume de Galéa » dans les amers de houblon.
Si vous fréquentez, ou résidez dans un district malséant, barricadez votre système contre les attaques de la malaria de tous les pays, des fièvres épidémiques, bilieuses et intermittentes par l'usage des Amers de Houblon.
Si vous avez une peau rude couverte de boutons et graisseux, une mauvaise haleine, les Amers de houblon vous rendront la peau belle, le sang riche, l'haleine douce et la santé. On donnera \$500 dans les cas où il n'y aura pas de guérison ou de soulagement.

EN DESIR DE DAME
Oh, comme je désirerais avoir une peau aussi belle et aussi douce que la vôtre, disait une dame à son amie. Vous pouvez facilement en avoir une semblable, répliqua l'amie. Comment ? répliqua la première dame. En faisant usage des Amers de houblon qui purifient et enrichissent le sang et font fleurir la santé. Voilà les résultats que j'ai obtenus, comme vous l'observez.

Ornementations domiciliaires.
NOUS avons déjà eu occasion de parler à nos lecteurs de M. MARTEL, de l'ANCIENNE LORETTE, qui s'occupe de l'entretien de jeunes arbres destinés à orner les devantures des maisons.
M. MARTEL désire surtout attirer l'attention de ceux qui aimeraient à planter des arbres devant leurs résidences, qu'il peut fournir des ORMES MAGNIFIQUES à bon marché.
Québec, 10 mai 1884. 1037

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.
DES billets au prix d'un simple passage de première classe seront distribués à toutes les stations où l'on tient des registres, pour toutes les stations et par tous les convois de passagers du 23 MAI. Ces billets seront bons pour retourner par tous les trains du 26 MAI.
D. POTTINGER, Surintendant en chef.
Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B.,
19 mai 1885.
Québec, 20 mai 1885. 47 212

Situation demandée
PAR un homme pouvant se rendre généralement utile, pour prendre soin d'un cheval, et ayant de bonnes références, s'adresser aux bureaux du Courrier du Canada.
Québec, 5 mai 1885, 193

LA VERITABLE HUILE AUSTRALE!
ON consacre beaucoup de temps et d'étude au choix des poëles et des lampes à huile. On devrait porter aussi notre attention sur le choix des huiles. Quelle que soit la perfection d'une lampe ou d'un poêle, si l'on n'emploie pas une huile de qualité reconnue, le résultat ne sera jamais satisfaisant. L'huile, senteur, lumière, couleur et cuisson lente, tels sont les résultats inévitables. Au contraire, si l'on choisit une huile parfaitement saine telle que
L'HUILE AUSTRALE DE PRATT nous éviterons tous ces défauts et nous arriverons aux résultats désirés.
L'HUILE AUSTRALE est entièrement incolore.
C. PEVERLEY,
AGENT DU DOMINION,
684, RUE ST-PIERRE.

LA COMPAGNIE DES Steamers de Quebec
Le steamer Miramichi, capitaine A. Baquet, à l'intention de partir pour Picton, arrêtant à la Pointe-au-Père, Percé, Summerside et Charlottetown, MARDI, le 26 mai à 2 heures P. M.
Ce steamer offre un excellent confort aux passagers.
Pour le fret ou les passagers, s'adresser à ARTHUR ABERN, Quai Atkinson.
Québec, 8 mai 1885. 202

LITS DE FER FRANÇAIS.
NOUS venons de recevoir une grande consignment de lits en fer et en cuivre, de couchettes et de berceaux pour enfants, de chaises-lits pour les invalides, dans les genres les plus nouveaux et de la meilleure qualité.
Aussi
Des ornements en acier l'éssé,
Matelats en crin, en laine et en plumes.
Oreillers et traversins en mains et faits à l'ordre.
TAPIS
Brussels, Tapisseries Impériales et Ecosaises.
Tapis de corde Napier.
Tapis de licel et de coco.
Nattes pour portes, foyers, etc., etc.
Prelats et Linoléum anglais.
Pots pour chaises en cuivre et en étain.
Rouls-à-pour garnis-soleil.
Baguettes pour cadres et pour escaliers.
Rideaux en Points et étoffes à rideaux, en grande variété.
Toute personne ayant une maison à garnir trouverait un grand avantage à venir inspecter les marchandises ci-dessus.
BEHAN BROS.

A la lyre d'or !
Lafrance, Vincelette & Cie
124, RE ST-JOSEPH, ST-ROCH.
AGENCE MAGASIN DE FOURNURES DE J. B. LIBERTÉ
Agents pour les célèbres pianos « Walton » de New-York, les pianos et harmoniums « Dominion » de Bowmansville, Ont., etc., etc.
Assortiment choisi de musique (voix et instrumentale), tapis et bancs de pianos, violons, cordes de violons, solophane, etc., etc.
Aussi
cartes de fêtes et du Jour de l'An, objets d'art importés de Paris, etc., etc.
ROMANCO NOUVELLE
Ne l'en va pas !..... Ed. Vincelette.—35 cts.
18 Décembre 1884.—106

SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION PERMANENTE de Quebec.
LA 29ème Assemblée Générale Annuelle des Actionnaires de cette Société se tiendra à son bureau MARDI, le 26 de MAI courant, à SEPT HEURES ET DEMIE P. M., dans le but d'être des directeurs pour l'année courante. A cette assemblée il sera soumis un rapport de l'état des affaires de la Société.
Par ordre,
J. G. GOURDEAU,
Secrétaire.
Québec, 12 mai 1885—10f.

La Caisse d'Economie Notre-Dame de Quebec.
LE et après le 1er JUIN prochain, la Banque se paiera à son bureau. Haute-Ville, un dividende de CINQ PAR CENT sur le montant du capital versé pour le semestre expirant le 31 du courant.
L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu dans la bâtisse de la Banque, Haute-Ville, LUNDI, le 15 JUIN prochain, à SEPT HEURES ET DEMIE P. M.
Par ordre,
F. R. A. VEZINA,
Sec. Trés.
Québec, 1er mai 1885—6s.

A vendre.
500 ballots d'étoüpes,
500 quarts coal tar,
200 « brai noir »,
50 « godron »,
50 « brai vert »,
100 « résine »,
J. et W. FEID,
98, rue St-Paul.
Québec, 10 avril 1885. A

Avantages Extraordinaires Au Bon Marche, Coin des rues St-Jean et Collins, HAUTE-VILLE.

LA crise commerciale que nous subissons maintenant, étant la cause d'une grande dépression dans le prix des marchandises, je désire informer les acheteurs, que les effets ci-dessous mentionnés ont été achetés à un escompte considérable, pour de l'argent comptant ; et seront vendus à un BON MARCHÉ exceptionnel.
Indiennes de toutes sortes, depuis 8c.
Étoiles à Robes de toutes sortes, 10c. et plus
Cachemire français, tout laine 47c.
Soie Gros-Grain (Job) 1.00 valant 1.30
Ottoman, broché..... 1.60 3.25
unis..... 1.50 2.00
Entoucas..... 25c. et plus

PARASOLS, UNE GRANDE VARIÉTÉ.
Franges et ornements en chenille, broderies, depuis 3c. jusqu'à 2,50.
Gants en kid, en soie, en fil, en coton, etc., etc.
Corsets de tous genres, depuis 50 cts.
Tweeds tout laine, 50c. valant 70c.
importés, 90c. à 1,20
pour pantalon, un choix considérable.
Serges, 75, 95, 1,30, 1,50, 1,95, 2,40, 3,00, valant 30 0/0 de plus.
Habillements en Tweed tout laine, faits sur commandes, 7,50.
Un lot considérable de 3as, pour Dames et Enfants.
Chaussettes, Bretelles, Gols, Chemises, Poignets, Cravates, le plus beau choix ; Caleçons et Camisoles en coton et mérino, à moitié prix.
Enfin, un assortiment varié des marchandises les plus nouvelles vendus à des prix sans précédent.
Venez voir, et vous assurez vous-mêmes que c'est une occasion unique de faire vos achats pour la saison, à meilleur marché que partout ailleurs.
Un seul prix, et les marchandises marquées en chiffres.

Au Bon Marché, Haute-Ville, N. Garneau.
Québec, 2 mai 1885—1 an. 194

DECHENE & GINGRAS, MANCHONNIERS ET CHAPELIERS, QUÉBEC.
Enseigne CHAPEAU D'OR, Coin des rues St-Joseph et de la Chapelle, St-Roch.

NOUS avons constamment en mains un assortiment considérable de CHAPEAUX DE FEUTRE ET DE SATIN.
Nous faisons des CHAPEAUX DE SATIN sur commande pour les messieurs du clergé ; ces chapeaux sont fabriqués à notre établissement avec la plus grande diligence et le plus grand soin possible.
Un riche assortiment de PARAPLUIES EN SOIES et de PALETOTS IMPERMÉABLES. Aussi une grande variété de CANNES.
Le tout à une GRANDE RÉDUCTION.
En général, le public sera servi à sa plus grande satisfaction.
Québec, 29 avril 1885—1m. 183

Une autre preuve de l'efficacité de L'EAU MINÉRALE DES CÉLÈBRES SOURCES ST-LEON.
Certificat.
Messrs GINGRAS, LANGLOIS & CIE.
Messieurs,
Depuis nombre d'années, je souffrais de la terrible maladie de Dyspepsie, à un tel point que je ne pouvais manger de viande, depuis près de 2 ans.
Ayant lu les différentes guérisons obtenues par l'usage de l'Eau Minérale de St-Léon, je commençai à en boire suivant la manière prescrite dans vos annonces ; j'en fais usage depuis un mois et maintenant je puis manger de la viande ; j'ai bon appétit et je deviens plus fort de jour en jour.
Je me fais donc un devoir de recommander cette Eau merveilleuse à tous ceux qui souffrent de la même maladie.
Je suis, avec reconnaissance,
Votre très honoré,
LEVY REGIO,
Agent général d'impressions,
61, rue Grant, St-Roch.
Un approvisionnement frais reçu aujourd'hui.
GINGRAS, LANGLOIS & CIE,
N. 3, rue Port D'uphin,
Vis à vis le Palais Archevêquepal.
Québec, 11 mai 1885. 187

COMPAGNIE DU TRAMWAY DE LA RUE ST JEAN
Pour la Côte Graddon, le couvent de Jésus-Marie et les cimetières Mount Hermon et Woodfield.
LA SEMAINE.
Départ De la barrière. De la Côte Graddon.
7.30 a. m. 8.15 a. m.
12.15 p. m. 1.00 p. m.
2.15 p. m. 4.00 p. m.
6.15 p. m. 7.15 p. m.
Pour l'Eglise Ste-Foye, le cimetière Belmont et le couvent de Bellevue.
Départ De la barrière. De l'Eglise Ste-Foye.
6.30 a. m. 7.40 a. m.
8.45 a. m. 10.00 a. m.
2.15 p. m. 4.00 p. m.
6.15 p. m. 7.15 p. m.
LES DIMANCHES.
Pour les couvents de Jésus-Marie et de Bellevue, et les cimetières Mount Hermon, Woodfield et Belmont.
Départ de la barrière Ste-Foye à 1 heure p. m. et tous les demi-heures jusqu'à 5 hrs p. m.
Un omnibus quittera la barrière Ste-Foye pour l'Eglise Ste-Foye à 1 heure p. m. et 5.30 p. m. Quittera l'Eglise Ste-Foye à 2 heures et 7 heures p. m.
En prenant le tramway 15 minutes avant les heures ci-dessus, on arrivera à temps pour prendre l'omnibus.
W. W. MARTIN, Gérant.
Québec, 15 mai 1885. 268

Propriétés à vendre.
1ERE. UNE FERME de la contenance de 150 acres en superficie, en bon état de culture, avec maison, grange, moulin à battre, animaux et instruments d'agriculture, au gré de l'acheteur, situé au premier rang de Roberval, Lac St-Jean, à 40 arpents du monastère des Ursulines, le tout en bon ordre et à bonnes conditions.
2EME. UN LOT DE TERRE situé dans le 2ème rang de Métabetchouan, avec moulin à scier, moulin à bardeau et dépendances ; bien situés et tout beaux.
3EME. LOT No 51 et 52 S. E. Lot 58, Rang 4
4 Parant, grande partie en culture. En droit le plus avantageux de la région, pour la culture du foin, avoine et élevage d'animaux.
Pour informations s'adresser à
Isr. DUMAIS, N. P.,
N.-D. du Lac-St-Jean.
Québec, 4 mai 1885—1m 195

Maison à vendre.
Cette belle résidence à trois étages en briques à feu, rue Burton, quartier Montcalm, ci-devant la propriété de M. J. B. Charleson, Conseiller de Ville. Coût \$4,150.
Fournaisse à eau chaude, bains, etc.
Titre du shérif.
Peut-être divisé en deux logements.
TESSIER, DELAGE & DELÉRY, N. P.,
10, rue D'Albion.
Québec, 15 mai 1885—2f. 210

P. T. LEGARE ENTREPOIT d'Instruments Aratoires 461, Rue St-Valier, ST-SAUVEUR, QUÉBEC.
Québec, 30 avril 1885—4m. 190

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD

Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa : Le train de la Maille partira de Québec à 9.15 heures a. m., et le train Express à 10 heures p. m.

GRAND-TRONC

11.30 A. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Montréal et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 9.40 P. M.

TRAIN DU SOIR

8.30 P. M.—Express pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest, de l'Est, et du Sud-Ouest et Nord-Est.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Allant au Nord 6.35 a. m. Train mixte laissera Québec pour le Lac Simon, arrivant à 10.45 a. m.

Allant au Sud 7.10 a. m. Train de la maille de St-Raymond pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.

1.15 p. m. Train mixte laissera le Lac Simon pour Québec, arrivant à 6.00 p. m.

Train de la Maille se rendra jusqu'au Lac Simon les mardi et samedi, arrivant à 7.45 p. m. Au retour le train laissera le Lac Simon à 8.15 p. m., arrivant à St-Raymond à 8.45 p. m. les mêmes jours.

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit : de Lévis à Sherbrooke, 11 h. a. m., convoi de la maille, arrivant à la jonction de la Beauce à 1.10 p. m. et à Sherbrooke à 6.15 p. m.

Lignes de Steamers

LIGNE ALLAN

Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à 9 heures durant la navigation, avec les passagers, arrêtant à Rimouski pour le service de la maille.

Un steamer de cette même ligne laisse Liverpool tous les jeudis, avec les passagers et les malles canadiennes.

Les steamers de Glasgow, de la même ligne aussi, partent dans leurs directions respectives, environ une fois par 15 jours.

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE Le Miramichi partira de Québec mardi, le 26 mai, à 2 hrs p. m., pour Pictou, arrêtant à la Pointe aux Pères, Summerside et Charlottetown.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux South et North font le trajet entre Québec et Lévis tous les 1/2 heures, depuis 5 h. a. m., à minuit. Prix, 5 cts aller et retour.

TRAVERSE DE QUÉBEC À LÉVIS

LES vapeurs faisant cette traversée et se reliant avec les trains mentionnés ci-dessus quitteront :

QUEBEC | LEVVIS Pour le chemin de fer Intercolonial.

Table with columns for time and destination (Halifax, Rivière du Loup, etc.)

Pour le Québec Central

Table with columns for time and destination (Sherbrooke, St-Joseph, etc.)

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

Table with columns for time and destination (Halifax, Rivière du Loup, etc.)

20. Voyages intermédiaires pour fret.

TRAVERSE DE ST-ROMUALD ET DE SILLERY

Table with columns for time and destination (St-Romuald, Sillery, etc.)

DE QUÉBEC DE ST-ROMUALD

Table with columns for time and destination (St-Romuald, Sillery, etc.)

ISLE D'ORLÉANS ET QUÉBEC

Table with columns for time and destination (Isle d'Orléans, Québec, etc.)

Arrêtant à St-Joseph en allant et revenant.

Les jours de fête, un voyage se fera de l'île à Québec à 8 heures du matin.

Arrêtant à St-Joseph en allant et revenant.

Les jours de fête, un voyage se fera de l'île à Québec à 8 heures du matin.

SAGUENAY

Le vapeur St-Laurent, capt. Barras, quittera le quai Saint-André tous les mardis et vendredis, à 7.30 a. m., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrivera à la Baie St-Paul, Ile aux Coudres, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean, aller et retour.

QUÉBEC ET MONTRÉAL

Le vapeur Montréal, capt Roy, laisse Québec pour Montréal, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P. M.

Le vapeur Québec, capt Nelson, laisse Québec pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis à heures P. M.

BERTHIER

Le vapeur Mont-Amy, quittera le quai Champlain à 4 h. p. m., les mardis et jeudis pour St-Laurent, St-Michel, St-Jean et Berthier, et les vendredis et samedis à 4 h. p. m. pour les endroits ci-dessus.

ST-JEAN DESCHAILLONS

Le St-Louis, capt Labelle, part de St-Jean Deschailons, tous les lundis à vendredis, arrêtant à Ste-Émérie, Lotbinière, Fortneuf, Platon. Départ de Québec, les mardis et samedis. Heures réglées par la marée.

GRONDINES

L'Étoile, capt Paquet, part des Grondines, tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant au Platon, Deschambault, Lotbinière, St-Jean Deschailons et Cap Santé. Heures réglées par la marée.

ST-NICOLAS

Le Laurentides, Capt A Baker, part tous les jours de Québec, à 4 heures P. M., et de St-Nicolas à 6 h a. m.

STE CROIX

Le Ste-Croix, capt Boisvert, part de Ste-Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant à St-Nicolas et à la Pointe à l'Aubain, Pointe aux Trembles et Ecureuils. Heures réglées par la marée.

Lignes d'Omnibus

ÉGLISE STE-FOYE, LA CÔTE GRADON, LES COUVENTS JÉSUS-MARIE ET DE BELLEVEU, ET LES CIMETIÈRES MOUNT HERMON, WOODFIELD ET BELMONT.

Voir l'annonce sur la 3ème page pour l'heure et le départ de ces Omnibus

CAP ROUGE

Départ du Cap Rouge à 8 1/2 a. m., arrive à Québec à 10 heures a. m.

Départ du Bureau de Poste, Québec, pour Bergerville et le couvent de Sillery à 11.45 a. m.

Départ de l'Église de Sillery à 1 heure p. m., arrive à Québec à 2 heures p. m.

Départ du Bureau de poste pour le couvent de Sillery et Cap Rouge à 4.15 p. m.

ST-AMBROISE (Jeune-Lorette)

Départ de Québec, tous les jours, à 4 heures p. m., de chez Ant. Blondeau, épicière, coin des rues de la Couronne et St-Valier, St-Roch. Prix : 50 cents aller et retour.

CHATEAU RICHER

Départ de Québec tous les jours à 4 heures P. M., chez Jean Lemelin, épicière, 111, rue du Pont, St-Roch. Départ du Château Richer à 6 1/2 heures du matin. Prix : aller et retour 50 cents.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Partira du pont Dorchester trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis à 2 1/2 heures P. M. Prix : 70 cents aller et retour.

Partira du pont Dorchester pour le Sault Montmorency, tous les jours, le matin à 10 hrs. et à midi.

L'après midi à 5 heures. Prix, 20 cts aller et retour

Chars Urbains

Partira du pont Dorchester trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis à 2 1/2 heures P. M. Prix : 70 cents aller et retour.

LIGNE DE ST-ROCH

Font le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Valier et le marché Champlain, tous les jours depuis 6 hrs du matin jusqu'à 9.25 hrs du soir.

Ascenseur

Marche tous les jours de 6 h. du matin à 9.30 h. du soir.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Malles

CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1885--ARRANGEMENTS D'ETE--1885

LES lignes de cette compagnie se composent de 12 vapeurs en fer à double engin suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

VAISSEAUX. TONNAGE. COMMANDANTS.

Table listing ship names, tonnage, and captains for the Allan Line.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service de la Maille de LIVERPOOL, LONDONDERRY, QUÉBEC ET MONTRÉAL

Table with columns for Liverpool, Derry, Steamers, and Québec.

16 Avril 17 Avril Sarmatian 9 Mai

23 24 Polynesian 16 30 1 Mai Circassian 23 7 Mai 8 Parisien 30 14 15 Illovoarian 6 Juin 21 22 Sardinian 13 28 29 Sarmatian 20 4 Juin 5 Juin Polynesian 4 Juillet 11 12 Parisien 27 Juin 18 19 Circassian 11 Juillet 25 26 Sardinian 15 2 Juillet 3 Juillet Sarmatian 25 9 10 Parisien 1 Août

PARTANT DE HALIFAX A DEUX HEURES P. M., ou à l'arrivée du train du chemin de fer Intercolonial venant de l'Ouest.

Prix du passage de Québec via Halifax : Cabine.....\$60.00, \$70.00 et \$80.00

Intermédiaire.....\$30.00 Entrepont.....Au plus bas prix.

Les vapeurs du service de GLAGOW, QUÉBEC ET MONTRÉAL

Table with columns for Glasgow, Steamers, and Montréal.

16 avril Astorian 9 Mars 23 Carthagénien 16 30 Sibérien 23 7 mai Norvégien 30 14 Grecien 30 21 Buenos Ayrean 7 Juin

Les vapeurs du service de LONDRES, PLYMOUTH, QUÉBEC, ET MONTRÉAL

Table with columns for Londres via Plymouth, Steamers, and Montréal.

Voir ligne de Glasgow 30 Avril Nestorian 2 Mai 14 Mai Corean 16 28 Nestorian 30 14 Nestorian 13 Juin

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance. Il y a à bord de chaque navire un médecin. Des billets de connaissance pour la traversée du Continent pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

Un vapeur avec les malles et les passagers pour les Steamers de la Maille de Liverpool laissera le quai Napoléon chaque SAMEDI MATIN, à NEUF HEURES précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & CIE, Agents. Québec, 8 mai 1885

La Compagnie de Navigation à Vapeur du St-Laurent.

Le steamer 'St-Lawrence', CAPITAINE BARRAS, QUITTERA LE QUAI STA-NDRE tous les MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 h. a. m., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! en passant à la Baie St-Paul, Ile aux Coudres, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean, aller et retour.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la compagnie, quai St-André. A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 15 mai 1885

CE JOURNAL peut-être trouvé sur l'annonce de journaux de GEO. P. ROWELL & CIE., (10, rue Spruce) ou l'on peut passer les contrats d'annonces pour ce journal à New-York. Québec, 25 mars 1885.

CREDIT PAROISSIAL, 1664, rue Notre-Dame, MONTREAL.

C. B. LANCTOT, IMPORTATEURS

d'Ornements, Bronzes et Marchandises d'Eglises de tous genres.

MANUFACTURE

DE Statues de toutes descriptions, Vêtements ecclésiastiques, Soutanes, Lingerie d'églises

Chemin de Croix en peinture sur toile. Vin de Messe, approuvés par Sa Grandeur Mgr de Montréal, Georges, Chandeliers, Huile d'Olive, Encens, Brasse-encens, Chapelets, Images, Médailles Crucifix, objets d'arts et de fantaisies.

Mémoires à Soutanes, Sacs noirs, Draps noirs, Toiles, Soirées de toutes couleurs et qualités, Efflores à voile, Galons, Franges, Dentelles et Guipures en or, Glands, Bouquets Brodés or, etc., etc. Candelabres et lustres en Cristaux, Lampes de Sanctuaire, Chanelliers d'Autel, etc., etc.

—Grande spécialité de— Bannières, Drapeaux, Oriflammes, Colifors, Banderolles, Insign, et tout autre décoration pour fêtes nationales et publiques.

Toutes commandes pour célébration de la Fête de St-Jean-Baptiste, reçues avec reconnaissance et exécutées sous le plus court délai, avec soin, à la satisfaction pleine et entière de nos clients aux prix les plus modérés. Québec, 29 avril 1885—1 an 547

Jacques Robitaille & Cie, MARCHANDS-ÉPICIER, SUCCESSIONS DE MM. Gingras & Langlois 54, Rue du Palais.

AYANT fait l'acquisition du fonds de magasin de MM. Gingras & Langlois, à des conditions très favorables, informent le public qu'ils sont par conséquent en état de vendre leurs marchandises à meilleur marché que dans n'importe quel autre établissement du genre de cette ville.

L'assortiment est des plus considérables. Rien n'y manque : vins de toutes sortes, liqueurs de différent crû, eau-de-vie, genièvre, spiritueux les plus recherchés, thé, café, épicerie en général. Le tout de la meilleure qualité. Il est impossible de trouver mieux ailleurs, même dans les plus grandes maisons, et les prix sont extrêmement réduits, à la portée de toutes les bourses. Pour s'en convaincre, les acheteurs sont respectueusement priés de faire une visite à la maison

Robitaille & Cie, 54, RUE DU PALAIS.

il ne faut pas oublier aussi qu'on peut se procurer dans cette maison les précieuses eaux minérales de Saint-Léon.

Que le public achète à cet établissement, et il sera pleinement satisfait sous le rapport du prix et de la qualité de la marchandise. Québec, 29 novembre 1884. 97

LA COMPAGNIE DE MACHINES A TRICOTER DE TORONTO.

FABRICANTS DE MACHINES A TRICOTER "ECLIPSE," 116, RUE BAY.

Chaque machine est garantie. Un enfant peut la faire fonctionner.

UNE machine à tricoter ECLIPSE paiera dans toute famille. Après avoir pourvu aux besoins de la famille, on peut tricoter pour les voisins ou pour le commerce. On ne peut faire un meilleur usage de ses heures de loisir.

Un jeune homme ou une fille peut gagner de \$1.50 à \$2.00 par jour avec l'ECLIPSE. Les MARCHANDS peuvent fabriquer toute la bonnetterie, foulards, mitaines, tuques, etc., dont ils ont besoin dans leur commerce pendant toute la saison, et de la sorte teir leurs commis constamment employés. Les FEMMES peuvent convertir leur laine en différentes sortes de marcha dises et réaliser 400 pour cent de plus sur la laine qu'ils produisent. La seule machine à tricoter parfaite en est une qui possède un mécanisme (ribber) simple et sûr pour faire les côtes. L'appareil de ce ribber diffère des autres pre-que sous tous les rapports, et les juges compétents l'ont proclamé comme parfait. L'ECLIPSE est la seule machine propre à l'usage de la famille. Québec, 8 avril 1885—lan1 fsp. 91

Joseph Hamel & Frères, 58, Rue Sous-e-Fort

ET 62, COTE DE LA MONTAGNE.

ONT le plaisir d'annoncer que les derniers arrivages par les steamers transatlantiques ont complété leur assortiment de nouveautés pour le

PRINTEMPS ET L'ÉTÉ.

et que les plus récents produits de la Mode de Lon tres et de Paris sont maintenant étalés dans leurs magasins.

LE DEPARTEMENT DES TAPIS.

(COTE DE LA MONTAGNE.)

L'un des plus grands établissements de ce genre à Québec, renferme une brillante collection de tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de Bruxelles, Tapisseries, Laines, Prêlats et Linoleums, dont le choix a été des plus heureux.

Une visite est respectueusement sollicitée. Québec 18 avril 1885—1m. 181

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE ET BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC.

AL SANTÉ EST LA RICHESSE

Le traitement du docteur J. C. WEST pour les nerfs et le cerveau est un spécifique sûr contre l'hystérie, les étourdissements, les convulsions, les accès, les névralgies nerveuses, les maux de tête, l'affaiblissement des nerfs causés par l'usage de l'alcool, ou du tabac, affaiblissement du corps, de l'esprit, ramollissement du cerveau, conduisant à la folie, à la déchéance et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, et toutes maladies causées par un excès de travail de l'esprit, ainsi que tout excès de tout autre genre.

Chaque boîte contient des remèdes pour un mois. Un dollar par boîte, ou six boîtes pour cinq dollars; envoyées par la maille, sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront tous les cas. Avec chaque commande que nous recevons pour six boîtes, accompagnées de cinq dollars, nous expédions à l'acheteur la garantie écrite que nous lui remettrons son argent, si le traitement n'opère pas une guérison. Les garanties seront données par J. J. VELDON, Pharmacien, 120, rue St-Joseph, Québec, 6 décembre 1884—lan. 100

J. & W. REID.

FABRIQUANTS DE PAPIER A LA PAPETERIE DE LORETTE FABRIQUENT

le feutre pour toiture, lambrissage et pour mettre sous les tapis. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à envelopper et à imprimer

A la Papeterie du Pont Rouge On fabrique les cartons en bois, pour boîtes, carton de paille, et pulpe de bois.

MM. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour reliure, tapisseries.

Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier, de métaux, et de fournitures pour la marine, etc., etc.

Québec, 26 octobre 1882.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884 Arrangements d'Hiver-1885

LE et après LUNDI, 1er DECEMBRE 1884, les trains de cette voie ferrée circuleront chaque jour [les dimanches exceptés] comme suit :

Les trains quitteront Lévis Pour Halifax et St-Jean 8.00 A. M. Rivière-du-Loup 11.25 A. M. 5.25 P. M.

Les trains arriveront à Lévis De la Rivière-du-Loup 5.18 A. M. Halifax et Saint-Jean 1.55 P. M. Le char Pullman quitte la Pointe Lévis, les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, se rend jusqu'à Halifax, et celui partant les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS arrive à St-Jean. Tous les trains voyagent d'après l'heure officielle de l'est.

On peut se procurer des billets et obtenir des informations sur la route, le prix du fret et des passagers chez T. LAVERDIÈRE, 49, rue Dalhousie, Québec. D. POTVIN, Surintendant

Bureau du chemin de fer Moncton, N. B., 27 novembre 1884 Québec, 29 novembre 1884

CHEMIN DE FER Québec et du Lac St-Jean

LE et après MERCREDI, le 20 du courant, les trains circuleront tous les jours (les dimanches exceptés) pour et de la station du Palais, Québec, comme suit :

ALLANT AU NORD 6.35 a. m. Train mixte laissera Québec pour le Lac Simon arrivant à 10.45 a. m.

5.30 p. m. Train de la Maille laissera Québec pour Saint-Raymond, arrivant à 7.15 p. m.

ALLANT AU SUD 7.10 a. m. Train de la Maille de St-Raymond pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.

1.15 p. m. Train mixte laissera le Lac Simon pour Québec, arrivant à 6.00 p. m.

Train de la Maille se rendra jusqu'au Lac Simon les MARDI et SAMEDI, arrivant à 7.45 p. m. Au retour le train laissera le lac Simon à 8.15 P. M., arrivant à St-Raymond à 8.45 P. M., les mêmes jours.

Les trains circuleront sur l'heure du Eastern Standard

Les trains arriveront à la Petite Rivière Ancienne-Lorette, St-Ambroise, Station de Val cartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, Lac St-Joseph et Bourg-Louis.

Des omnibus reçoivent les trains à St-Ambroise, pour la Jeune Lorette, à Valcartier, pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel pour les établissements du nouveau chemin de la rivière aux Pins.

Des billets de retour sont émis les samedis, à prix d'un passage simple de première classe et valent jusqu'au mardi suivant.

J. G. SCOTT, Secrétaire et Gérant. Commercial Chambers. Québec, 19 mai 1885.

CONDITIONS -DU- Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement : EDITION QUOTIDIENNE.